

Jean Chaline

# Histoire des grandes questions existentielles

Mythologies, religions, sciences



ellipses

# Chapitre I

## La naissance à l'origine des grandes inégalités humaines

La naissance que nous subissons est le résultat des amours d'un homme et d'une femme, dont nous ne connaissons rien, dans un endroit et à une époque que nous n'avons pas choisie. Lorsque nous naissons, nous sommes totalement étrangers à ce monde. C'est pourquoi, dès la première enfance, nous sommes confrontés à plusieurs grandes inégalités, biologique, familiale, géographique, sociale et politique, qui sont autant de sceaux imposés à notre existence. Leur mise en œuvre dépend essentiellement du hasard des rencontres, de la contingence et de la mécanique biologique du développement qui en découle. Nous n'avons absolument aucune prise sur ces phénomènes, tout en subissant directement leurs conséquences. Ces événements jouent un rôle si important qu'ils conditionnent partiellement nos existences et nos futures réflexions sur les grandes questions existentielles.

# La naissance, un événement critique

La naissance est un événement naturel, périlleux, subi par tous, mais pas dans les mêmes conditions.

## Le passage d'un milieu aquatique chaud à un milieu aérien froid

Une vie humaine commence par un ovule porté par une femme qui, fécondé par un homme, va former un œuf qui s'implante dans l'utérus de sa mère. Il va subir, pendant les neuf mois de la grossesse, une multiplication phénoménale des cellules. Ces dernières sont programmées de façon précise par le génome pour trouver leur place exacte dans la constitution des organes. Par exemple, le cerveau se forme à partir du 28<sup>e</sup> jour après la fécondation à raison de 5 000 neurones par seconde<sup>1</sup>, soit 250 000 par minute, 18 millions par heure, multiplication qui se poursuit entre la 12<sup>e</sup> et la 24<sup>e</sup> semaine, pour aboutir à la naissance, aux 20 ou 30 milliards des 350 types de neurones. Mais ce cerveau est immature et ne s'achève qu'à la fin de l'adolescence, voire au-delà<sup>2</sup>. À l'âge adulte, à la maturité sexuelle, le cerveau qui a un volume d'environ 1 300 cm<sup>3</sup>, possède 86 milliards<sup>3</sup> de neurones<sup>4</sup>, dont 19 % dans le cortex cérébral et avec des millions de milliards de connexions possibles réalisées par les synapses. Le cerveau renouvelle en permanence ses réseaux de neurones et de synapses. Il se reconstruit, se restructure constamment. Les synapses apparaissent à partir de la sixième semaine pour s'amplifier après la naissance à plus d'un million par seconde entre 1 et 3 ans. Vers 6 ans le cerveau a atteint 90 % de sa taille finale. Le volume du cerveau d'un enfant triple au cours de ses 20 premières années atteignant alors 1,5 kg de matière grise et blanche.

Les cellules nerveuses qui traitent de l'information visuelle sont situées dans le lobe occipital, celles qui concernent la formation de la mémoire dans l'hippocampe et celles qui prennent les décisions dans le cortex cérébral préfrontal.

---

1. Marchand, S. 2017. *Les secrets de votre cerveau*. Fayard, Paris.

2. Lledo, P.-M. 2017. *Le cerveau, la machine et l'humain*. Odile Jacob, Paris.

3. Azevedo, F.A.C. et al. 2009. Equal numbers of neuronal and nonneuronal cells make the human brain an isometrically scaled-up primate brain. *The Journal of Comparative Neurology*, 513(5) DOI 10.1002/cne.21974.

4. Accompagnées de 84,6 milliards de cellules non nerveuses de protection diverses, les cellules gliales.

Nous savons depuis peu, que les neurones peuvent encore se former dans le cerveau adulte, dans l'hippocampe, même chez les personnes très âgées<sup>1</sup>.

Ce qui est très important, c'est que le cerveau, s'il est au départ formé par les gènes, devient en quelque sorte indépendant du déterminisme génétique, passant sous le contrôle de la régulation de l'expression des gènes<sup>2</sup> qui est tributaire de l'environnement et des comportements de vie de l'individu. Le cerveau, comme le fait remarquer Pierre-Marie Lledo, inhibe les processus réflexes automatiques qui dominent chez les espèces ancestrales. Il s'agit d'une maîtrise de la pensée par l'intelligence, qui est essentiellement la faculté d'adaptation<sup>3</sup> aux changements de l'environnement physique, biologique, social et culturel.

C'est le bébé et sa mère qui provoquent, physiologiquement, la libération des hormones nécessaires au déclenchement de la parturition<sup>4</sup>. La naissance est une épreuve, non seulement pour la mère, mais surtout pour le bébé qui passe d'un milieu liquide chaud à un milieu aérien froid. Ce passage du milieu aquatique au milieu aérien réussit en quelques minutes, alors qu'il a duré des millions d'années chez les animaux fossiles. Ce phénomène s'est en effet opéré des amphibiens<sup>5</sup> aux reptiles, grâce à une succession de mutations sur plusieurs millions d'années et s'est achevé il y a environ 315 millions d'années.

Pour réaliser cette transition et permettre la première aération pulmonaire, le petit doit tout d'abord éliminer le liquide intra pulmonaire. Il faut en effet que ses poumons prennent le relais du placenta pour son oxygénation et l'augmentation des débits sanguins sous le contrôle de neurones spécialisés. La première inspiration permet aux alvéoles pulmonaires de se distendre et de s'ouvrir. En conséquence, le nouveau-né commence à assurer sa propre régulation thermique et son oxygénation. Ces événements se passent la plupart du temps sans problème. Mais, il y a aussi malheureusement des anomalies qui peuvent intervenir au moment des naissances trop précoces de la période néonatale, notamment avant la 26<sup>e</sup> semaine de gestation, avant la fin de la période de formation de tous les organes, dont celle des poumons et du cerveau. Ces anomalies peuvent provoquer des handicaps très sévères pour le restant de la vie, voire être mortels.

D'un point de vue thermodynamique, la naissance est un événement physique des plus complexes qui correspond à une transition de phase entre deux

- 
1. Dehaene, S. 2021. *Face à face avec son cerveau*. Odile Jacob, Paris.
  2. Ce que l'on appelle l'épigénèse.
  3. Rizzolatti, G. & Sinigaglia, C. 2008. *Les neurones miroirs*. Odile Jacob, Paris.
  4. Un accouchement naturel.
  5. Chaline, J. 1987. *Paléontologie des vertébrés*. Dunod, Géosciences, Paris.

états, comme le passage de l'eau en glace ou de l'eau en vapeur. C'est-à-dire qu'il nécessite l'apport d'un flux d'énergie très important.

## Un développement biologiquement retardé

À sa naissance, le nouveau-né humain ne voit pas les choses nettement, car il n'a pas encore une vision complète des couleurs de son environnement. Sa vision est limitée à des nuances de gris. Au bout de quelques jours, il perçoit les visages à une distance d'environ 30 cm et a besoin d'un éclairage plus intense pour observer nettement, ce qu'il fait en tournant son regard vers les lumières. L'homme est une espèce dont les bébés ne sont pas autonomes avant plusieurs années, à cause du *retardement biologique de son développement*. Le nouveau-né est donc totalement dépendant de ses parents, notamment de sa mère pour l'allaiter. Ne sachant rien de rien, suivant son instinct inné, le nouveau-né, dès la naissance, est seulement capable de tendre la bouche et la langue pour téter de façon rythmée. Il découvre alors des visages proches qui vont lui devenir familiers et, progressivement, il commence à faire la connaissance de sa mère et de son environnement.

L'intelligence émotionnelle, joue un alors rôle majeur dans le développement social des jeunes enfants qu'elle peut affecter profondément<sup>1</sup>. La psychologie mise en œuvre par les enfants correspond au développement de sentiments implicites et à la capacité de lire les dispositions affectives que les autres ont d'eux-mêmes<sup>2</sup>. *L'empathie* c'est-à-dire la capacité de s'identifier à autrui dans ce qu'il ressent dans une certaine situation se développe progressivement en précédant la cognition<sup>3</sup>. Entre le 1<sup>er</sup> et le 12<sup>e</sup> mois, l'enfant commence à éprouver une contagion émotionnelle ne distinguant pas encore entre *soi* et *autrui*<sup>4</sup>, ses sentiments étant mixés à ceux de son entourage, notamment vers 6 à 8 mois. Globalement, c'est vers 9 mois, qu'il commence à se déplacer. Il apprend à marcher entre 12 et 18 mois.

À partir du 12<sup>e</sup> mois jusqu'au 24<sup>e</sup> mois, il entre dans une phase égocentrique<sup>5</sup>. Il apprend alors les gestes sociaux utiles et prend conscience de sa propre personne.

1. Astington, J.W. & Edward, M.J. 2010. *Le développement de la théorie de l'esprit chez les jeunes enfants*. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants.
2. C'est ainsi qu'Astington & Edward ont élaboré une « *théorie de l'esprit* » fondée sur l'idée que la cognition sociale résulterait d'une « *inaccessibilité d'accès à l'esprit des autres* », une approche vivement critiquée par Rochat, car « les enfants manifestent un attachement sélectif envers ceux qui s'occupent d'eux et dont leur vie dépend ».
3. Lledo, P.-M. 2017. *Le cerveau, la machine et l'humain*. Odile, Jacob, Paris.
4. Hoffman, M.L. 2000. *Empathy and Moral Development: Implications for caring and Justice*. Cambridge Univ. Press.
5. Hoffman, M.L. 1977. Personality and social development. *Annual Review of Psychology*, 28 :295-321.

Pendant la même période il commence l'acquisition du langage et de l'abstraction. À partir de 24 mois, l'enfant acquiert des capacités plus importantes d'empathie et il se reconnaît dans un miroir en tant que *lui*. Désormais le *soi* et *l'autre* sont clairement distingués. Avec la sortie des dents de lait, vers 3 ans, il s'ouvre encore plus aux comportements sociaux. Il apprend à distinguer le bien du mal de ses actions, en observant les réactions de son entourage. Sa grande phase d'identification, ce que l'on appelait, l'*âge de raison*, commence à partir de 6 ans avec un nouveau stade de développement du cerveau. L'enfant intègre alors ses capacités affectives et cognitives où l'empathie peut se manifester à de multiples niveaux. Il est devenu un « être humain » avec des capacités présociales qui s'épanouiront avec l'éducation, la culture et les rencontres<sup>1</sup>. Il existe une période cognitive sensible, entre 5 et 7 ans, où les enfants intègrent 100 % des informations avec une limite, vers 12 à 15 ans. C'est pourquoi les enfants de cet âge peuvent alors assimiler facilement plusieurs langues, sans faire de mélanges. Mais, après la période sensible, s'il n'y a pas eu de pratique avec au minimum un bilinguisme, l'assimilation des langues devient plus délicate.

Puis vient, entre 9 et 13 ans, une période difficile, la préadolescence, avec ses comportements particuliers, parmi lesquels apparaissent notamment des phénomènes d'opposition, voire d'agressivité envers les parents, les enseignants, d'autres enfants ou même de rejet de la société. Elle se termine en principe au moment de la puberté et du début de l'adolescence avec la découverte de la sexualité. L'adolescent apprend à se débrouiller tout seul et prend de l'assurance. Enfin, entre 18 et 25 ans, c'est l'acquisition théorique de l'autonomie par rapport aux parents, sauf pour les Tanguy<sup>2</sup> qui s'incrument.

Ce qui détermine l'individu dépend de la relation qu'il entretient avec d'autres individus. Dans les nouvelles neurosciences sociales, la société est désormais considérée comme un ensemble d'individus<sup>3</sup> interdépendants. Laurence Kaufmann et Laurent Cordonier<sup>4</sup> ont montré que l'homme est « une créature premièrement et nécessairement pro sociale, dont le cerveau a été pré câblé pour la vie en société. Les individus prennent généralement conscience de leur appartenance à l'humanité entière, ce qui implique une intégration au niveau planétaire, car l'homme fait partie d'une intelligence collective mondiale.

- 
1. Lledo, P.-M. 2017. *Le cerveau, la machine et l'humain*. Op. cit.
  2. Comme dans le film *Tanguy* d'Étienne Chatillez de 2001, qui montre que certains enfants préfèrent rester à la maison avec leurs parents, même après avoir trouvé une situation, alors qu'ils devraient voler de leurs propres ailes.
  3. Elias, N. 1987. *La société des individus*. Pocket, Paris.
  4. Kaufmann, L. & Cordonier. 2011. Vers un naturalisme social. À la croisée des sciences sociales et des sciences cognitives. *Sociologies.revues.org/3595* : 8.

La paléontologie a montré que l'homme évoluait génétiquement et biologiquement si lentement que son adaptation à l'environnement vient essentiellement de la régulation de l'expression des gènes par son comportement, ce que l'on appelle l'*épigénétique*. Cet apport du comportement compense cette lenteur d'évolution biologique. Autrement dit, le comportement induit par la culture, les sciences et le numérique devient désormais capital pour assurer l'accélération de l'évolution sociale de la société. Il faut en effet analyser cette dernière pour envisager d'y trouver une place et de pouvoir s'y intégrer. Le langage, la pensée et la culture participent à cette démarche pour devenir un être humain. Une évolution délicate que tous ne sont pas capables de mettre en œuvre. Surtout qu'en plus, vient s'immiscer le hasard événementiel qui, en introduisant la contingence, peut s'avérer être une chance, la providence, diront certains, ou le destin, la fatalité diront les autres, accablés par le fardeau.

Autrement dit, nous passons une quinzaine d'années à apprendre à avoir un comportement humain social banal selon les traditions de la population où nous sommes nés. Mais quel apprentissage ? Nous avons appris, selon notre environnement social et les hasards des jeux et des rencontres, selon certains aspects de la vie et avons souvent entendu parler des difficultés de la vie. Cette dernière apparaît comme une grande inconnue, une vraie loterie, souvent excitante, mais parfois dramatique, dont nous n'imaginons pas ce qu'elle pourrait être, puisque nous ne savons pratiquement rien de la vie à venir où interviendront tant de hasards événementiels souvent décisifs. La lecture, la culture, les enseignements et les discussions permettent d'affiner cet apprentissage.

## La naissance des inégalités

Franchie la naissance, nous voici soudain ouvert à la vie. Mais quelle vie ? D'emblée, la nature nous marque du sceau de quatre grandes inégalités. La première, biologique, est celle qui différencie les hommes des femmes et s'y ajoute l'héritage génétique transmis par nos parents. La naissance est complétée par celle du lieu de naissance et enfin la quatrième est très conditionnée par le statut social et religieux de la famille où l'on naît, ainsi que par le statut politique du pays où elle vit.

# Les inégalités biologiques

## L'inégalité hommes/femmes

Dès la naissance, la première inégalité est celle qui sépare les hommes des femmes, distinction fondamentale qui décide du destin futur de chacun et de chacune.

Comme le disait Federico Garcia Lorca<sup>1</sup> « *Naître femme est le pire des châtiments* ». Cela est vrai notamment aux Indes et en Asie et dans les pays musulmans où le fils est considéré comme l'enfant roi.

Aux Indes, jusqu'à une époque récente, les filles étaient enterrées vivantes à leur naissance. La raison de ces pratiques était matérielle, parce que dans les familles pauvres, les parents refusaient de dépenser tant d'argent à élever des filles qui allaient enrichir d'autres familles au moment de leur mariage. Cette conception persiste encore dans certaines familles à comportements archaïques. Pour des raisons similaires, depuis la Seconde Guerre mondiale, des campagnes d'avortements sélectifs à grande échelle ont été organisées avec le soutien de l'ONU, pour réduire la démographie féminine du pays. Le recul du nombre de femmes qui sévissent actuellement aux Indes a eu des conséquences encore plus catastrophiques, car le manque de femmes a entraîné de nombreux viols collectifs intercastes.

Le Coran a condamné cette pratique sans doute fort ancienne en Arabie (Coran 16, *Les abeilles*, (58-59)1093) : « *Et lorsque l'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde (l'envahit). Il se cache des gens, à cause du malheur qu'on lui a annoncé. Doit-il la garder malgré la honte ou l'enfuira-t-il dans la terre ?* »

L'infériorité des femmes a cependant été soulignée par le Coran qui, à défaut de les condamner à disparaître, a fortement affirmé la supériorité des hommes sur les femmes, car à l'époque de Mahomet et aujourd'hui encore, la société musulmane est restée très patriarcale. La femme a un statut social subordonné à celui des hommes, auxquels elle est inféodée. La femme est socialement inférieure par décision divine (Coran 4, *Les femmes*, 34) « *Les hommes ont autorité sur les femmes en raison des privilèges que Dieu accorde à certains par rapport à d'autres et en raison des biens qu'ils dépensent pour elles* ». Les hommes n'ont-ils pas le droit de battre leurs femmes, si elles se refusent à eux : « *Et quant à celles dont vous craigniez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs*

1. Garcia Lorca, F. 1933. *Noces de sang*. Pièce de théâtre.

*lits et frappez-les* ». En outre, les descendants masculins ont droit au double de l'héritage des femmes : « *Quant à vos enfants, Dieu vous ordonne d'attribuer au garçon une part égale à celle de deux filles* » (Coran 4, *Les femmes*, 11).

C'est une très grande inégalité juridique et sociale entre les deux sexes. Mais, il faut reconnaître que par rapport à la période antérieure, à l'époque il s'agissait d'un progrès, puisque les femmes n'avaient droit à aucun héritage, comme c'est encore le cas pour les veuves aux Indes de nos jours. En Arabie saoudite, où est appliquée la loi canonique islamique réglementant toutes les activités humaines publiques et privées, la *charia* prescrite en 850, les femmes n'ont pas le droit de conduire une voiture. Pour sortir de leur domicile, elles doivent toujours être accompagnées d'un représentant mâle de la famille. Dans ce pays, pour devenir des citoyennes à part entière et être considérées comme des adultes, les femmes essayent de revendiquer la responsabilité de leurs propres actes, alors que la loi islamique proclame de ne rien entreprendre sans l'autorisation de sa tutelle masculine, qui est son mari, son père, son frère, voire même son fils.

Le christianisme est aussi machiste que les autres religions du Livre. Saint Paul n'affirme-t-il pas « *Que les femmes se taisent dans les assemblées* » (Corinthiens 4,34-35). « *Voilà pourquoi la femme doit avoir sur la tête un signe de soumission, à cause des anges* » (Corinthiens 11,5-10). « *Que les femmes soient soumises à leur mari comme au Seigneur* » (Éphésiens 5,21-28).

En Chine, le principe du *Yin* et du *Yang*, sépare le principe féminin assimilé à l'obscurité, du principe masculin attribué à la lumière. Il forge ainsi une discrimination subtile des femmes, le fils étant considéré comme l'enfant roi, au détriment des filles. En Chine comme aux Indes<sup>1</sup>, les mêmes pratiques ont abouti à un manque crucial de femmes, conséquence du bébé unique imposé par Mao Tsé Toung, les filles disparaissant mystérieusement, beaucoup par avortements ou assassinats.

## **L'inégalité génétique**

Biologiquement, tous les individus ont des génomes différents<sup>2</sup>, à part ceux des vrais jumeaux. À la naissance, l'enfant d'un couple qui a hérité de la moitié du génome de son père et l'autre moitié de sa mère, diffère de ses parents par des mélanges aléatoires de leurs séquences génétiques et un certain nombre de mutations nouvelles. Dans cet héritage, il reçoit également un patrimoine

---

1. Chaline, J. 2018. *Histoire de la barbarie*. Op.cit.

2. Chaline, J. 2014. *Généalogie et génétique. La saga de l'humanité. Migrations, Climats et Archéologie*. Ellipses, Paris.